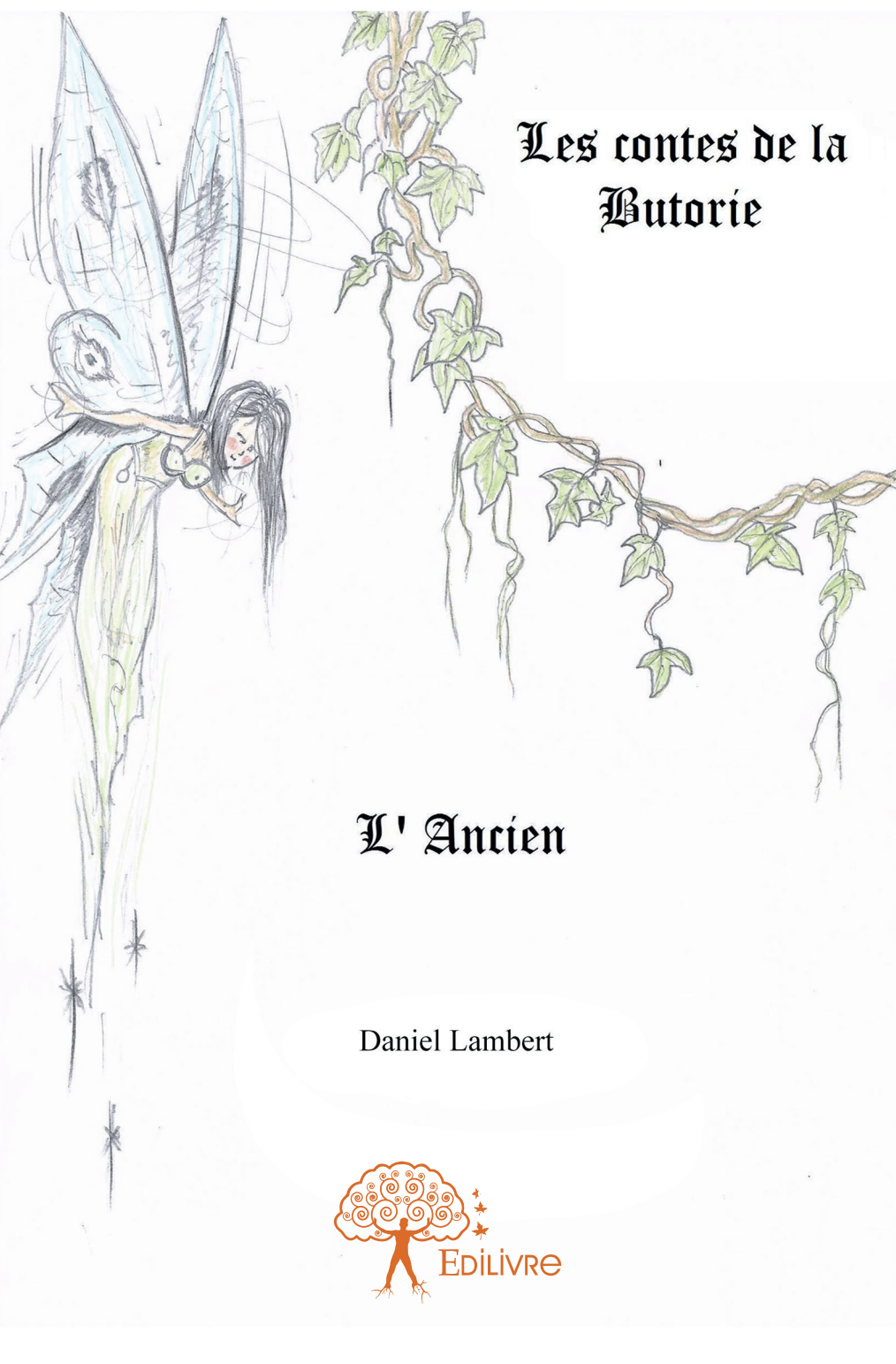




Les contes de la Butorie

L' Ancien

Daniel Lambert



A

Cricri, pour sa patience,

Hélène,

Mes enfants,

Mes petits enfants,

*En particulier, à Adeline dont l'esprit imaginatif
m'a ouvert le cœur si longtemps fermé.*

Les faits sont tirés d'événements réels. Les animaux sont les acteurs de leurs propres vies.

Le fantastique de la vie s'offre à celui qui veut le voir. L'auteur en a romancé le potentiel.

Seuls les enfants de moins de sept ans ont ce pouvoir mais... d'autres aussi...

Laissez grandir l'imagination des enfants, leurs espoirs.

Lisez leurs yeux, lorsque vous leur conterez. Vous vous surprendrez à y rencontrer votre enfance.

Laissez-vous bercer par ces regards innocents.

Lorsque vous leur narrerez, vous y lirez votre innocence.

Un instant vous vous surprendrez à être heureux...

Petite mise en bouche...

4 Juillet 2008 15 h 00

Le gazouillis des oiseaux remplissait le ciel bleu orné de flocons blancs. Les bergeronnettes, grives et chardonnerets, formaient des bouquets multicolores qui semblaient être suspendus au vert des ramures.

Le clapotis d'une roue à eau rafraîchissait l'atmosphère dont les rêves suintants semblaient sortir de la terre.

La terre suait, transpirait l'eau que le ciel buvait à satiété. La nature, bien que calme, semblait être en continuel affrontement avec elle-même.

Le ciel et la terre n'en pouvaient plus de s'offrir leurs âmes.

J'étais serein. J'étais enfin seul... avec mère nature.

**Tout commença
donc le 4 juillet 2008 à 15 h 00 à l'abri
de mon parasol...**

J'étais assis, humidifiant mes lèvres d'une bonne mousse bien fraîche. Il n'en déplaie à certains, je l'avais bien méritée...

Donc, ce 4 juillet 2008 vers 15 h 00, alors que je contemplais mon jardin et ses abords immédiats, je ne pus m'empêcher de scruter le moindre détail. Ne voulant pas oublier, j'ai commencé à noter mes impressions sur un petit carnet. J'avoue que ce carnet était prévu pour des mesures. Mais au diable ce fait ! Il fallait que je n'oublie pas ! Quelque chose m'y poussait !

Quelles aventures, les enfants ! En voici le récit.

L'art de savoir voir...

Mon périple dans le monde féerique se poursuivait par delà mon jardin. A plusieurs reprises, je fus invité à pénétrer dans ce monde par certains êtres tels Elfi, Pépère ou le vieux Jo. Ce monde existait avant la venue de l'homme mais disparaissait peu à peu, méprisé par les adultes. Ils avaient perdu la foi en l'imaginaire. La poésie avait disparu de leur vocabulaire.

Quelques jours plus-tard, le 14 juillet 2008 vers 18 h 00, après une dure journée de labeur, je sortais de la maison pour mon repos au paradis. En pénétrant dans le jardin, le ciel bleu me sauta à la face. Je découvris quelques sansonnets épars sur la pelouse. Dès qu'ils m'aperçurent, ils prirent leur envol tel celui d'une escadre d'avions de chasse miniatures.

Arrivé au paradis, j'aperçus FIFI voletant sur la clôture grillagée du pré qui jouxtait ma propriété. C'était un lieu privilégié donnant accès aux marécages

d'où l'on pouvait entendre surgir la vie. Fifi piquait du bec ça et là ; gobant une mouche, un insecte si petit qu'on l'apercevait à peine.

FINAUDE et FINAUD avaient enfin conclu. Ils faisaient d'incessants voyages, brindilles aux becs. Ce couple de ramier avait élu domicile dans l'aubépine du voisin juste au-dessus de la pelouse. Etait-ce bien prudent ? Ce voisin, citadin dans l'âme, avait des enfants on ne peut plus turbulents.

A tout bien réfléchir, demeurer chez l'ennemi, l'homme, doit être la solution. L'homme, aveuglé par sa position de dominant, ne savait plus regarder, de son instinct il ne restait rien. Le couple Finaud était donc à l'abri.

Une autre surprise m'attendait dans ma contemplation : ROUQUIN apparu au pied de cet arbre. Il avait creusé son terrier au pied de ce dernier, au milieu des racines, juste au-dessous du tronc. Décidément cette aubépine était un vrai refuge.

Eh oui ! Il devait être opportuniste. Il n'y avait pas de chasseurs mais des jardins potagers, une ferme, un pré, de l'eau, tout au pas de porte. Quoi de mieux ! Il sautilla dans le potager, grignotant ça et là des feuilles pour ne pas trahir sa présence. Malin le Rouquin, ne pas laisser de traces de son passage ! Il avait dû être chasseur dans une vie antérieure ! Il se faufila dans le pré et disparu entre deux touffes de graminées.

Au loin, une troupe d'étourneaux prit son envol vers les marécages. L'air chaud et la moiteur, venant des marais, me surprit en pleine méditation. Son odeur, si particulière, inondait les environs. Il s'en dégageait une odeur de poisse, de relents pour les non initiés, de moisissures. Ce mélange de vie et de mort, propre aux tourbières, informait les imprudents de sa proximité et des dangers l'entourant.

Une libellule, tel un elfe prenant son envol, se rapprocha et me fixa en vol stationnaire. Je remarquais alors qu'elle me souriait. Etait-ce un elfe ?

J'étais au paradis.

Le jour où tout devint clair...

Je me souviens maintenant, c'était un 16 juillet 2008 à 14 h 00. Le repas fut copieux. Une sieste s'imposait. La veille une prise de photographies avait été faite. Maintenant, les enfants désiraient découvrir les tirages. Ils étaient aux anges. Puis ils se mirent à gambader en tous sens. Ils riaient, sautaient, criaient. Tout était regardé, passé au crible.

Seize heures, heure du briquet chez les mineurs. Etant fils de mineur, j'avais repris à mon compte cette coutume. Les enfants furent invités à goûter. Ils s'assirent sur une nappe où étaient posés quelques fruits, biscuits et boissons. Quelques surprises nous attendaient !

Le reflet bleu du ciel réverbérait l'eau. Les poissons semblaient sortir de l'eau si limpide qu'ils paraissaient nager dans le ciel. Une libellule verte, prise sur le vif, s'était figée au milieu de la scène. Elle prenait la pose.